



Inventaire historique et archéologique des communes de la Communauté "Champagnole Porte du Haut Jura"

Compilations de données et de textes
réalisées par François Leng et Alain Mariot (mai 2011)

ANDELOT-EN-MONTAGNE

A - Structures et vestiges préhistoriques, archéologiques et historiques

- ① Plusieurs petits tertres à deux cents mètres au sud de l'ancien château
- ② Vestiges d'un tertre funéraire à la limite tripartite de Vers - Valempoulières - Andelot
- ③ Habitat gallo-romain près du pont de la Barre
- ④ *Motte de Malpas*, au sud du marais à la limite de Vers, entourée de fossés profonds
- ⑤ Vestiges de culées de pont à la traversée du bief de La Bruyère
- ⑥ Pont, en pierres taillées, enjambant le bief de la Fontaine, à 400 m au Nord de l'ouvrage de défense
- ⑦ Une seconde motte, sans fossés apparents, qui supportait autrefois le premier château à la bifurcation de la route conduisant aux marais, et au lieu-dit *les Laigniers*
- ⑧ Petit fortin bâti en grosses pierres sur une éminence appelée « *château Grillet* » aux confins de Pont-d'Héry
- ⑨ Tumulus protohistoriques au nord de la commune, au lieu-dit *les Teppes* (alt. 650 m)
- ⑩ Tumulus protohistoriques au sud du village, à la *Tête du Marais* (alt. 600 m)
- ⑪ Plusieurs tumulus de l'âge du Fer au S-O, dans la forêt de Faye de Valempouillères
- ⑫ Tumulus protohistorique au lieu-dit *les Marais* à environ 100 m de la RD 467 menant Vers-en-Montagne
- ⑬ Restes d'un groupe tumulaire à la sortie de la reculée salinoise, sur Andelot
- ⑭ Anciennes carrières d'exploitation de pierre
- ⑮ Église du XIV^{ème} siècle restaurée au XIX^{ème} siècle
- ⑯ Clocher et porche classiques, orgues

Les numéros renvoient à des localisations sur cartes

B - Sources bibliographiques

LAMY Jean	Andelot, histoire de mon village (1982)
ROTHER Marie-Pierre	Carte archéologique de la Gaule - le Jura (2001)
ROUSSET Alphonse	Dictionnaire géographique historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent, classés par département - Département du Jura (1853-1858)

C - Extraits de textes publiés

Les temps préhistoriques.

Il est certain que la haute vallée de l'Angillon et les bords du marais ont été habités par les hommes préhistoriques bien avant notre ère en tout cas, il y a environ 3 000 ans, puisque de nombreux tumulus vierges sont encore visibles à Vers, au Larderet, à Chapois.

Près du village plusieurs petits tertres se voyaient autrefois, sur terrain sec, à deux cents mètres au sud de l'ancien château, ils ont malheureusement été rasés, sans être fouillés, vers 1900. Dans la forêt, à la limite tripartite de Vers-Valempoulières-Andelot on peut voir les vestiges d'un tertre funéraire dénommé depuis longtemps par les agents des Eaux et Forêts : « Le tumulus ». Une fouille anonyme ancienne l'a éventré jusqu'au cœur. Vers 1600, dans les vieux actes, il est appelé « Le gros Murgier ».

Des périodes plus reculées, de l'âge de pierre, on n'a rien retrouvé, pas plus sur le territoire que sur le plateau environnant.

Rien d'important n'est à rapporter de l'époque de la domination romaine malgré les vestiges d'un habitat gallo-romain près du pont de la Barre, sur Vers, et de l'imposant « Vicus » routier de Placentia à Saint-Germain, certainement en relation avec ce qui était l'Andelot à l'époque. On a trouvé cependant dans le village en 1903 une pièce d'or romaine à l'effigie de l'empereur Magnence (350 de notre ère) mais rien ne prouve qu'elle était « in situ ».

Le haut moyen âge

Plusieurs sites paraissent appartenir à cette époque.

④ Tout d'abord la « Motte Malpas », au sud du marais à la limite de Vers, entourée de fossés profonds et inondables défendant l'entrée du territoire à la traversée du bief de La Bruyère où l'on pouvait voir avant les travaux d'assainissement de 1960 les vestiges des culées de pont sur les deux rives du ruisseau.

Dans la langue de l'époque « Malpas » veut dire « mauvais passage ».

⑥ Un autre pont, en pierres taillées, enjambait ce bief de la Fontaine, à quelque cent mètres au Nord de l'ouvrage de défense.

⑦ Une seconde motte, sans fossés apparents, qui supportait autrefois le premier château — simple redoute — se trouve à la bifurcation de la route conduisant aux marais d'une part, et au lieu-dit « les Laigniers » d'autre part. Elle a précédé dans le haut moyen âge le château féodal dont elle est distante de quatre-vingts mètres au sud-est. Sa forme ronde est très perceptible sur des photos aériennes. Son affaissement donnerait à penser que

son édification est antérieure à celle de la Motte Malpas. Elle est encore figurée par un emplacement circulaire sur le plan de 1780 de délimitation avec Chapois.

⑧ Dans le village-dessus pas de traces de cette époque mais à l'extrémité du territoire, près de ce qui subsiste de la voie du Tramway de Salins, et sur une éminence appelée « château Grillet » aux confins de Pont-d'Héry se trouve un petit fortin bâti en grosses pierres, qui d'après M. Piroutet, le savant archéologue salinois, pourrait appartenir à une époque anhistorique. Pour les uns ce serait un fortin quelconque ; pour les autres un ouvrage destiné à protéger les routes qui passaient au pied de la petite élévation de terrain, lui-même remplacé par un castellum romain élevé sur le site du « Châtelet » à Pont-d'Héry.

Les routes antiques

Besançon, Andelot, Saint-Claude

Il est évidemment très difficile de donner une date à une route, mais quand cette route passe par des sites reconnus comme gallo-romains par les fouilles il y a tout lieu de penser qu'elle est aussi de cette époque, sinon plus antique.

Une première route conduisait de Saint-Claude et de sa région à Besançon et au nord de la Franche-Comté. Elle évitait Salins et passait par Andelot.

Elle passait par l'Abbaye, Saint-Laurent, La Chaux-des-Crotenay, Syam, la Perte de l'Ain, Bourg-de-Sirod (sous la future porte que défendit le château du moyen âge). Puis elle suivait la vieille route dite « de la Vachette », traversait Equevillon, le village gallo-romain de Placentia, près de Saint-Germain. Ce vicus routier était en relations avec la ville de Mont-Rivel. Cette antique bourgade, perchée sur l'angle de l'est de la montagne datait du début de notre ère et fut habitée jusqu'au XII^{ème} siècle.

De ce village elle gagnait les bas du Moutoux, le Latet, les bas du Larderet pour traverser le cours de l'Angillon au gué Belin, sous l'actuel Pont Belin, en direction de l'ouvrage gallo-romain situé entre les fermes de la Barre et le bief d'Andelot. Elle passait ensuite sur les bords Est des bois de sapins de La Larnesse, piquait dans le marais (où elle est visible sur les photos aériennes) et traversait le bief de la Bruyère à son confluent avec le Bief de la Rochette où l'on voit encore les pierres sur les flancs des rives des deux cours d'eau. De là, elle empruntait le vieux chemin du marais qui aboutissait sur l'ancienne route menant du Village-du-Bas à Champagnole à environ cent mètres à l'est de la dernière maison (ferme *Besançon du bas*). Puis elle suivait la « *peau du gui* » (*La poye du requilli*) et longeait la bordure du pâté de maisons actuellement *Aimé et Bousson*, puis les « *Poumerots* ». Là, elle croisait sur un carrefour *La Vie d'Ainiers* ; à la ferme de *Viousse* elle coupait *la Vie-au-Sel* et passait à un point situé à deux cents mètres à l'ouest de la ferme ruinée de *Bois-Chaillet* (ancien entrepôt des sels). De là elle coupait à travers les communaux de Lemuy et de Thésy, en passant près de la vieille mare, jusqu'à la route actuelle de L'Abergement-les-Thésy à Lemuy, à 500 m à l'est du premier village. Sa nouvelle direction était Cernans où elle parvenait après avoir décrit une grande courbe autour du village de L'Abergement. A cet endroit c'est une très belle route d'une largeur de 10 à 15 m, complètement abandonnée, et qui manifestement ne servait pas aux besoins locaux. Ce tronçon, véritable fossile d'une route antique, mais qui sera sans doute détruit par les opérations connexes du remembrement, s'arrête à la Croix de Labergement sur la route de ce village à Dournon. Elle se confond ensuite avec la route conduisant à Cernans, passe au nord du village en empruntant la route gallo-romaine de Salins à Boujailles. Puis elle arrive aux fermes de La Mart.

Elle plonge ensuite entre les deux bois des Benne où sa tranchée est encore bien visible. Là elle recevait le nom de « *Vie d'Andelot* », au XII^{ème} siècle, alors qu'elle représentait la limite nord du territoire de Salins à cette époque.

Elle passe alors près d'un ouvrage gallo-romain à « *la Peyrouse* » dans le fond de la

vallée et se dirige sur le chemin de Géraise, près de la pépinière des Eaux et Forêts. Elle descend alors par une rampe très raide dans la vallée de Saizenay jusqu'aux « *Maisons-du-Bois* », autre site antique, puis dans le défilé de La Lanquetine, décrit comme les « Thermopyles de la Séquanie ». Elle passait à Alaise et se dirigeait sur la région de Besançon. Cette route, qui se dénommait encore vers 1850 « *la grande Voye* » entre le village d'Andelot et Viosse, permettait aux convois d'éviter la vallée de Salins, ses pentes marneuses, et ses rampes redoutables. Cependant il était possible depuis Salins de regagner cette route aux fermes de *la Barre*, en passant par Champagny, La Chaux-sur-Champagny, Pont-d'Hery, Vie Neuve le Crêt des Echos, les champs de Val Sergent (près de la route de Valempoulières), les bois d'Andelot. Continuant sur la limite de ces deux communes après avoir côtoyé le « Tumulus », elle traversait la route de Champagnole actuelle et arrivait aux *Barres*.

A l'entrée du territoire d'Andelot cette route a été retracée au moyen âge. Elle traversait le bief de La Bruyère sur un pont situé plus près de la Motte Malpas, empruntait le chemin du marais actuel, passait près de l'ancien château et devant la ferme-rouge (ferme-étape) elle se divisait d'une part vers le nord par *la Poye du Gui* et vers l'ouest par la *route du Village-du-Bas*.

Autres routes antiques

Rien ne prouve que la liaison Arbois-Lausanne passait par Andelot dans ces temps reculés. De Pont-d'Hery, les convois en provenance d'Arbois gagnaient la Grange-sur-le-Mont et à travers les communaux d'Aresches, Thésy et Labergement rejoignaient Pontamougeard. En ce lieu elle s'embranchait dans la route antique Salins-Boujailles. C'est ce qu'on a appelé plus tard : « *La Vie des Bennatiers* ».

Il n'y avait pas de route Andelot-Champagnole. Cette bourgade ne présentait alors pas d'importance.

Il a fallu attendre les années 1850 pour que cette route fut construite.

On se rendait à Salins par la « *Vie d'Ainiers* » (*La route des Anes*). C'était une route antique qui venait de la région de Nozeroy par Plénisette, *Garde-bois*, *le git* (écrit *gyps*), *la fosse au Machi* (*la tranchée du Mercier*) au-dessus de la source de La Doye à Supt, *Plan-Supt*, le lieu-dit « *La Vizainier* » à Andelot, le col de Saint-Joseph, le nord de la Grange-sur-le-Mont, les fermes de Cenecey, Moutaine et Salins. Cette route n'était pas carrossable comme son nom l'indique. Les charrois par contre passaient par la ferme de Vicusse, traversaient les communaux d'Aresches (où on peut encore voir les ornières dans les bancs de rochers), arrivaient à ce village, longeaient le ravin de Moutaine à côté de l'église et gagnaient Boisset et Salins en passant sous l'éminence où s'édifia au moyen âge le château féodal d'Aresches. On peut voir que *Viosse* était autrefois un nœud routier important pour les routes Besançon-Saint-Claude d'une part et de Salins vers l'est d'autre part. La « *Grande-Voie* » qui venait d'Andelot est encore visible dans les « *Poumerots* » (où elle croisait la « *Vie d'Ainiers* ») et dans les champs au-delà de la voie ferrée.

Jean LAMY - Andelot, histoire de mon village (1982)



④ Il existe sur la limite qui sépare Andelot de Vers, une élévation artificielle d'une hauteur d'environ 4 mètres, circonscrite par un fossé plein d'eau, connue dans les titres sous le

nom de *Motte de Malpas*. On la regarde dans le pays comme une redoute, élevée par les Allemands lors des hostilités de la France contre le comté de Bourgogne ; mais M. Monnier n'hésite pas à le considérer comme un mallus, ou tribunal élevé en plein air dans les campagnes, pour tenir les assemblées publiques. Si cette conjecture était fondée, il faudrait regarder *la Motte de Malpas* comme un des rares monuments qui nous restent des invasions germaniques, et la regarder tout au moins comme un ouvrage des Burgondes établis dans cette partie de nos montagnes.

Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1853)

ÉGLISE

⑮ L'église, d'abord simple chapelle, fondée par Catherine de Jonvelle, dame d'Andelot, en 1343, fut érigée en paroissiale en 1652. Elle est sous le vocable de Saint Renobert, patron de la paroisse, dont la fête se célèbre le 24 octobre. Bâtie sur une éminence qui domine tout le village, elle est à trois nefs et voûtée. Les arcs-doubleaux retombent sur des colonnes et des pilastres d'un bel ordre dorique, qui forment trois travées pour les basses nefs, et quatre pour la grande. La chaire à prêcher et les petits autels sont en stuc de couleurs très variées. Le dôme du clocher et la croix qui le surmonte sont d'un effet gracieux.

Alphonse ROUSSET - Dictionnaire du Jura (1853)



Andelot-en-Montagne (alt. : 596-711 m ; surface : 12,48 km²)

M. Piroutet fait passer dans la commune la voie « *de la moyenne montagne* » qui semble partir de Pont-de-Roide pour se diriger sur Champagnole par Pontamougeard. "L'existence d'un tronçon de voie antique de Pontamougeard à Andelot paraît encore prouvée par le fait qu'il a existé jadis un chemin, aujourd'hui à peu près totalement disparu, venant du territoire de Saizenay jusqu'à Pontamougeard et ayant conservé le nom de « *Vie d'Andelot* » : M. Piroutet, 1919, p. 128, note 1, 134.

⑨ (02) Au nord de la commune, au lieu-dit les Teppes (alt. 650 m), sont signalés des tumulus protohistoriques : Fichier carte archéo., S.R.A. Besançon.

⑩ (03) Au sud du village, à *la Tête du Marais* (alt. 600 m), sont signalés des tumulus protohistoriques : Fichier carte archéo., S.R.A. Besançon.

⑪ (04) Au sud-ouest de la commune, dans la forêt de Faye de Valempouillères (alt. 640 m), auraient été repérés plusieurs tumulus de l'âge du Fer : Chantre, Cl. Savoye, 1904, p. 9 (renseignements Robert, 1876) ; - E. Fournier 1928, p. 91.

⑫ (07) Au lieu-dit *les Marais* à environ 100 m de la RD 467 menant à Vers-en-Montagne, dans la propriété de Daniel David, D. Vuailat mentionne par un courrier en 1975 que des labours profonds arasent progressivement un tertre qui pourrait correspondre à un tumulus protohistorique. Ce tertre a été repéré au cours de prospections aériennes par J. Aubert en 1985 : Conn in" 28.04.1975 de D. Vuailat, S.R.A. ; - J. Aubert p. 12-13.

P. Jeandot a repéré en 1963, "à la sortie de la reculée salinoise, sur Andelot, [...] les

restes d'un groupe tumulaire à peu près complètement détruit par les cultures." : P. Jeandot, 1962, p. 293.

Le musée de Lons-le-Saunier conserve un petit bronze fruste de Magnence découvert dans la commune avant 1903 : P. Etienne, 1943 p. 82

Marie-Pierre ROTHÉ - Carte archéologique de la Gaule (2001)

